

Circulaire de la rentrée scolaire 1947.

La rentrée scolaire est toute proche. J'ai pensé que cette rentrée, reprise de leur activité pour les aînés, premier contact avec l'étude pour les tout jeunes, ne devrait pas s'opérer selon le rite banal de portes qui s'ouvrent, puis se referment. Je sais que beaucoup de chefs d'établissement, que beaucoup de maîtres s'attachent à ce que ce retour aux disciplines se fasse dans la simplicité et la dignité. Ils ont raison. Comme eux, je ne crois pas à l'insouciance de notre jeunesse. Chez les bons, comme chez ceux dont l'évolution est plus lente, un cœur sensible guette l'émotion, une âme toute neuve ne demande qu'à s'exprimer et à s'épanouir. C'est pourquoi j'ai toujours estimé que la rentrée des classes devrait être mise à profit pour provoquer cet éveil et cet élan vers la maturité. Aujourd'hui, je crois qu'il ne serait pas de meilleure manière pour une très haute leçon que de faire appel à de très grands exemples tirés d'un passé récent et choisis parmi cette jeunesse universitaire qui reste un des plus sûrs espoirs de notre renaissance. Parmi ces exemples, j'ai retenu les lettres écrites quelques heures avant leur exécution par cinq élèves du Lycée Buffon de Paris qui, entrés dans la Résistance active, furent arrêtés et fusillés par les Allemands le 8 février 1943 au Mont Valérien. Ces lettres, que vous trouverez plus loin, tragiques dans leur laconisme, sont si belles, si simples, si humaines et si courageuses que, de leur lecture, se dégage une intense émotion faite à la fois de pitié et de fierté. Sans doute d'autres héros sont morts, hélas nombreux, pour la liberté de la Patrie ; sans doute d'autres lettres ont été écrites, empreintes de la même noblesse et d'un égal courage tranquille. Mais le sacrifice des cinq élèves de Lycée Buffon peut être retenu comme un symbole et un incomparable exemple à offrir à notre jeunesse écolière, universitaire. Je vous demande donc de donner d'urgence des instructions afin qu'à l'occasion d'une cérémonie de rentrée, les lettres des cinq fusillés de Buffon soient lues et sobrement commentées aux élèves et étudiants des établissements d'enseignement de tous degrés et de toutes disciplines. Les morts de Buffon sont leurs morts. Ils doivent être l'Exemple. Ce sera là une inoubliable leçon, un appel au devoir, à tous les devoirs. Les jeunes générations y sentiront mieux encore les raisons de vénérer leurs aînés morts en pleine jeunesse, d'honorer leur mémoire et de ne pas oublier que s'ils poursuivent aujourd'hui de calmes et profitables études, ils le doivent à des milliers de morts dont leurs camarades de Buffon symbolisent le total sacrifice. Une telle cérémonie de rentrée, que je désire simple, sera évidemment de recueillement, mais elle doit être pour tous nos jeunes gens, pour toutes nos jeunes filles, pour ces hommes et ces femmes de demain, la raison impérieuse d'une marche exaltante vers la vie, vers l'avenir.

Tel est mon espoir. Je dirai mieux : telle est ma certitude.

M. E. NAEGELEN.

Source : Ministère de l'Education nationale - Mission des archives.

L'auteur :

Né en 1892 à Belfort et décédé en 1978 à Paris, Marcel-Edmond Naegelen est député du Bas Rhin puis des Basses-Alpes.

Normalien, il adhère à la SFIO en 1910. Alsacien patriote hostile à l'autonomisme, il est élu local de Strasbourg pendant l'entre-deux-guerres. Pendant la guerre, il est résistant dans les rangs du mouvement Combat et participe à la reconstruction du parti socialiste. Il est élu député du Bas Rhin à partir de 1945. M.E. Naegelen est ministre de l'Education Nationale du 26 janvier 1946 au 12 février 1948. Sa carrière prend un nouveau tournant lorsqu'il

devient gouverneur général de l'Algérie en février 1948 .En 1951, après sa démission de ce poste, il est élu député des Basses Alpes, sans interruption jusqu'en 1958 .Après la mise en place de la Ve République, il se retire progressivement de la vie politique.

Biographie complète de M.E. Naegelen en ligne sur le site de l'assemblée nationale :
<http://www.assemblee-nationale.fr>

Le document :

Publié le 25 septembre 1947 dans le numéro 26 de la revue hebdomadaire « L'Education Nationale », organe hebdomadaire de l'enseignement public.

La revue publiait ensuite, dans le même numéro, les lettres des fusillés du lycée Buffon et la citation à l'ordre de la Nation datée du 24 mars 1947.